

LES FUNÉRAILLES

C'est le 20 décembre 1909. Personne n'a oublié la scène tragique et grande d'il y a quatre jours. Au fond de tous les cœurs il est resté quelque chose de funèbre et le glas teinte encore à l'oreille du peuple écolier. Dans l'air gisée, on croit entendre encore les accents déchirants des cuivres jouants l'incomparable marche funèbre de Chopin.

C'en est fait. Aldéric, notre ami et confrère, nonseulement n'est plus à la vie, mais il n'est plus à son ALMA MATER. Avant hier il nous a quittés pour regagner le toit paternel, je devrais dire pour aller habiter le lieu de sa sépulture. Mais s'il n'est plus au milieu de nous son souvenir est grand au cœur de tous ceux qui l'ont connu et aimé; son souvenir est grand surtout au cœur de ses confrères. Et c'est pourquoi ceux-ci le veulent aller rejoindre chez lui, à St. Liboire, où désormais il reposera dans son éternité.

A neuf heures, au nombre de plus de soixante, nous montons dans les voitures mises à notre disposition par la Cie de l'Intercolonial. Bon nombre de prêtres nous accompagnent. Quelque chose de grave se lit sur toutes les figures et on